

δ(ῶρον). J. Corell et Xavier Gómez Font préfèrent lire le nom Κλεώ, que suivraient « dos signos ibéricos » : lesquels et pourquoi ? C'est un nom aussi (donc plutôt une marque de propriété, au génitif) que je crois pouvoir déchiffrer sur la photographie fournie par ces auteurs (p. 48, fig. 1) : Κλεωνίμ[ου]. Les deux dernières lettres, situées après une ligne de fracture qui traverse la céramique, manquent ; je suppose qu'elles se sont effacées, mais il est possible qu'elles n'aient jamais été gravées (auquel cas on les entourera de parenthèses plutôt que de crochets droits). Κλεωνίμου serait bien entendu une faute pour Κλεωνύμου ; les rayures qui se voient sous les lettres NI pourraient résulter d'une tentative maladroite visant à corriger I en Y. – L'ouvrage est dédié à la mémoire de l'helléniste Antonio López Eire, professeur à l'Université de Salamanque, décédé en 2008.

Alain MARTIN

Supplementa Italica. Nuova serie. 25. Rome, Quasar, 2010. 1 vol. 20,5 x 26,5 cm, 325 p., ill. Prix : 46,48 €. ISBN 978-88-7140-399-1.

La collection continue ! Ce qui aurait dû être une simple routine est devenu un parcours du combattant et nous devons saluer avec une gratitude renouvelée l'opiniâtreté de nos collègues italiens qui, malgré toutes les embûches semées par l'État contre leurs projets scientifiques, parviennent à faire survivre avec une qualité irréprochable des collections aussi précieuses et pointues. Voici le numéro 25 qui a pu paraître nonobstant « la soppressione di ogni forma di finanziamento pubblico », grâce notamment à des crédits de l'Université del Sacro Cuore de Milan et de l'Union académique internationale. Il concerne en premier lieu la colonie maritime de *Liternum*, fondée en 197/194, qui ne comptait que 8 inscriptions dans le *CIL* X et 3 dans l'*EE* VIII. Giuseppe Camodeca a pu faire monter ce nombre à 31, y compris des inédites, en révisant toutes les lectures, après avoir brossé un tableau succinct mais renouvelé de l'histoire de la ville qui vit la retraite de Scipion. Son littoral doté de nombreuses villas d'agrément et de grandes propriétés fut fréquenté par de nombreux sénateurs de toutes les époques. L'historien rappelle aussi les grands projets néroniens de canal qui aurait dû relier Pouzzoles au Tibre, abandonnés par Vespasien. Comme avec d'autres gigantesques ambitions édilitaires, comme le canal de Corinthe, on touche ici à une image de l'empereur fort éloignée des clichés, antiques autant que modernes. La documentation récoltée et éditée avec le soin et la compétence qui caractérisent toutes les œuvres de l'auteur comprend quelques textes originaux dont l'apport dépasse le cadre de la seule ville italienne. Je pense en particulier aux deux tables de marbre qui procurent des albums d'*augustales*, avec leurs listes de patrons, de membres, de caissiers et autres desservants ; on n'y oublie pas la présence de femmes, la *sacerdos augustalium* et la *mater augustalium* : ceux qui douteraient de leurs fonctions liront avec intérêt la précision textuelle « *qui in cultu domus divinae contulerunt* ». Ces monuments (ici n° 16 et 17), découvertes en 1934 et 1936 sans doute mais étudiés seulement de manière détaillée par G. Camodeca en 2001 (*AE* 2001, 853-4), constituent des documents d'une valeur exceptionnelle à la fois pour notre connaissance de l'organisation du collège et pour celle des familles locales les plus importantes. D'intérêt institutionnel aussi l'inscription *AE* 2003, 339 (= n° 9), une dédicace à Gordien qui montre que la colonie reçut un ou des titres impériaux,

dans le cadre peut-être d'une refondation, à une date imprécise toutefois. Quant à la révision de *EE VIII 455* (= n° 1), elle a exclu définitivement la relation que certains croyaient ferme entre la prêtresse de la Mater Deum et le site de *Hamae*. – Le second site étudié, cette fois par V.E. Pistarino, est implanté dans une tout autre région, la Ligurie, *Aquae Statiellae* (Acqui Terme) dont le toponyme rappelle les tribus liguriennes des *Statielli*. L'histoire en est également fort différente puisque l'archéologie fait remonter la fondation de la ville sans doute au début du 1^{er} siècle avant notre ère, soit peu avant la guerre sociale et le droit latin qui suivit, la citoyenneté complète n'intervenant qu'en 49 avec l'inscription dans la tribu *Tromentina*. 35 inscriptions sont ici reproduites, en plus des révisions des recueils anciens, et on remarquera que plusieurs sont issues d'une tradition manuscrite ou de publications anciennes exploitées. Le n° 2 constitue ainsi la réhabilitation fort intéressante d'une dédicace religieuse aux Lares par un esclave, « magistrat » d'une sodalité familiale, laquelle avait été écartée comme fautive dans le *CIL X 800**. Aussi la récupération (n° 4) d'une dédicace qui mentionne un Mercure *Negotiator*, épithète connue uniquement en Narbonnaise et en Germanie supérieure : la cohérence de l'empire invite à ne pas douter de son authenticité, l'adéquation de cette épithète à la fonction du dieu, par ailleurs avéré sur place (n° 3) constituant un argument supplémentaire. Une borne d'*iter privatus* (n° 10), une inscription sur mosaïque fort ancienne (2^e moitié du 1^{er} siècle) mentionnant une construction publique et des magistrats (n° 9), apportent encore des originalités à un ensemble surtout formé comme il se doit d'épigraphes. – Vient ensuite, rédigé par A. Valvo, un supplément au *Supplementum* publié par A. Garzetti en 1991 dans le tome 8 de la collection : *Brixia*, mais aussi toutes les vallées voisines. La bibliographie dépouillée est énorme et comprend plus de 30 pages, la révision des recueils anciens, entièrement complétée, est augmentée d'une vérification essentiellement bibliographique et iconographique du *Suppl. It.*, et les nouveaux numéros sont au nombre de 85. Parmi les textes originaux citons tout d'abord un vase de verre inscrit (n° 44) qui déroge à la règle de ne pas insérer l'*instrumentum domesticum* mais il s'agit de la première mention et représentation du dieu celtique Bergimus, dieu principal de la région de Brescia à l'époque pré-romaine. On ne pouvait manquer de tomber sur une nouvelle attestation (n° 45) de la famille des *Nonii Macrini*, représentée par l'illustre consul de 154. La dédicace ou l'évergésie d'un *opus albarium* (n° 50) dans le temple tardo-républicain par deux personnages, éventuellement sévirs, dont l'un porte le surnom *Merga*, *hapax* à notre connaissance, ne manque pas non plus d'intérêt, à une haute date du 1^{er} siècle avant notre ère : ce type de décoration n'est assurément pas rare mais sa mention épigraphique est exceptionnelle. Sur le territoire, vaste, et comportant les problématiques cas d'*attributio*, comme les *Camunni*, élevés ensuite en *res publica Camunorum* et inscrits dans la tribu *Quirina*, plusieurs notables apparaissent comme le chevalier Teudicius à Cividate (n° 117) : son gentilice indigène, attesté uniquement chez un magistrat de la même entité civique (*I.It.*, X, 5, 1208), rappelle, si besoin en est, que la constitution de nouveaux gentilices au fur et à mesure de la romanisation est une « naturelle evoluzione dei nomi », en Cisalpine comme ailleurs, et ne reflète en rien dans les provinces un quelconque problème de réalité de la citoyenneté. Une autre relative rareté (n° 109bis) est le *saltuarius pagi Veneri* de Vobarno, Tib. Publicius Primitivos, au nom typique d'un probable affranchi public. Le dossier des *saltuari* n'est pas en soi très étoffé

(voir M. Dondin-Payre, *Gallia*, 67, 2010, p. 88-94) mais il comportait déjà une attestation sur le territoire de Brescia (*I.It.*, X, 5, 806). La relation avec un *pagus Venerius* inconnu par ailleurs demanderait assurément un approfondissement car plusieurs *saltus* et *saltuari* montrent des implications territoriales et/ou personnelles et/ou domaniales exprimées avec des formules différentes. Enfin des graffitis érotiques retrouvés sur une paroi de la *domus* dell'Ortaglia proche de Brescia (n° 65-66), des graffitis sur céramiques servant de dédicaces funéraires à Salò (n° 85-96), des inscriptions chrétiennes gravées sur un rocher à Capodiponte (n° 127), une feuille d'argent inscrite en grec de Arco, près du lac de Garde (n° 109), et bien d'autres exemples plus isolés, montrent encore que le support de pierre taillée n'était pas le seul à conserver les mots ou les noms, et que la capitale n'était pas non plus la seule forme d'écriture.

– Un volume particulièrement riche et bien fait dont la recherche italienne peut être fière à double titre, celui de la qualité et celui de la ténacité. D'autant qu'elle nous promet pour les prochains mois un tome 26. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER